

# Il y a 1700 ans : le Concile de Nicée

Abbé Xavier Lingg, La Croix-de-Rozon

Nous commémorons cette année le 1700<sup>e</sup> anniversaire du concile de Nicée. Fini le temps des grandes persécutions. Avec la conversion de l'empereur Constantin, les chrétiens sont reconnus dans l'empire romain. Ils peuvent librement et publiquement s'assembler, pratiquer leur culte, professer leur foi. Ce temps de liberté permet à l'Eglise de se développer, aux penseurs de se livrer à leurs réflexions, aux théologiens d'élaborer leurs thèses... pas toujours très orthodoxes... dont certaines provoquent des divisions, des schismes. - Un temps de liberté et de sécurité, où on n'a plus besoin de lutter, peut facilement se muer en un temps de désinvolture et de laxisme, un laisser-aller qui induit des dysfonctionnements : des évêques ambitieux ; des prêtres passant d'un diocèse à l'autre, usuriers ou en concubinage ; des nouveaux convertis qui sont ordonnés prêtres sans examen, aussitôt après leur baptême ; des groupes de chrétiens qui s'autoproclament « les purs » ; et aussi des chrétiens qui ont renié leur foi lors des persécutions et qui cherchent à être réadmis dans la communion de l'Eglise. Le statut de religion d'Etat accordé par l'empereur au christianisme est aussi à double-tranchant. En contrepartie, l'empereur veut avoir un droit de regard sur la vie de l'Eglise. Et c'est lui, l'empereur – et non pas le pape – qui va convoquer un Concile. A cet effet il choisit la ville de Nicée, « pour que les évêques occidentaux puissent y venir plus facilement », mais surtout pas trop éloignée du siège impérial.

## Qui est Jésus-Christ ?

Tous les chrétiens se réclament de Jésus-Christ. Mais qui est-il vraiment ? quelle est son identité ? Est-il un simple homme, un homme choisi par Dieu, un homme d'une sainteté exceptionnelle, un intermédiaire entre Dieu et l'humanité, qui a accompli des choses extraordinaires, inexplicables, suscitant un tel engouement qu'il a été divinisé, vénéré et même adoré comme Dieu ? – Ou au contraire, serait-il vraiment Dieu, Dieu qui a pris une apparence humaine ? Dans ce cas, il aurait joué la comédie, faisant semblant de mener une vie humaine, de s'instruire (alors qu'il savait déjà tout), de faire des efforts (inutiles car il était tout-puissant), de souffrir (alors qu'il est impassible) et de mourir (alors qu'il est immortel). - Un célèbre théologien, Arius, qui croyait en la divinité du Christ, le croyait néanmoins inférieur au Père : « Puisque Dieu le Père est seul inengendré, il faut lui reconnaître une vie antérieure à celle du Verbe, sinon il y aurait deux *inengendrés*. Ce qui est contradictoire avec l'unicité de Dieu. Il y a donc eu un temps où le Verbe n'existait pas ».

On voit que la question était délicate et l'unité de l'Eglise gravement menacée. Plusieurs réunions d'évêques (dont une, décisive, à Antioche) avaient essayé de formuler de façon satisfaisante la foi de l'Eglise. Mais il fallait une assemblée œcuménique, un Concile rassemblant aussi bien les évêques d'Occident que

d'Orient, pour parvenir, par la grâce de l'Esprit Saint, à un accord unanime engageant la Foi de l'Eglise en Jésus-Christ, **vrai Dieu et vrai homme**. Ce premier Concile s'est rassemblé le 20 mai 325 à Nicée, unissant 318 évêques. Pour manifester leur unanimité, le Symbole de foi commence par les mots : « Nous croyons... » (et non pas « je crois » comme cela sera formulé par la suite pour l'usage liturgique). Dans ce « nous », toutes les Eglises étaient en communion, et tous les chrétiens pouvaient désormais professer la même foi. Voici le texte de cette profession de foi : « *Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, Créateur de tous les êtres visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, engendré du Père, unique engendré, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait, ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre, qui à cause de nous les hommes et à cause de notre salut est descendu et s'est incarné, s'est fait homme, a souffert et est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, viendra juger les vivants et les morts ; et en l'Esprit Saint* ». Ce symbole sera repris, complété par le Concile de Constantinople une cinquantaine d'années plus tard, en 381.

### **Autres décisions conciliaires .**

Cet exposé de la foi est suivi d'une vingtaine d'articles (dits « canons ») et de lettres aux différentes Eglises. Il y a tout d'abord une condamnation sans équivoque de la doctrine d'Arius. Puis des règles disciplinaires concernant la vie, les obligations et responsabilités des clercs, des conditions d'admission à la prêtrise, les relations entre évêques, prêtres et diacres. Il est même question de « diaconesses ». En ce qui concerne les personnes ayant appartenu à une secte schismatique ou hérétique voulant réintégrer la pleine communion avec l'Eglise, le Concile se montre à la fois ferme et exigeant (particulièrement envers les adeptes d'un certain Paul de Samosate) mais aussi très indulgent, miséricordieux et accueillant à l'égard de ceux qui ont failli. Le Concile s'est aussi préoccupé de la date de Pâques et dans une lettre à l'Eglise d'Alexandrie, les pères conciliaires se réjouissent d'un accord conclu à ce sujet entre les frères d'Orient et d'Occident « pleins de joie pour ces heureuses mesures et pour la paix et la concorde générale ».

### **Le canon XX**

On peut être surpris de ce qu'une si noble assemblée d'évêques se préoccupe de questions qui nous paraissent futiles comme « *il ne faut pas fléchir le genou le dimanche et pendant les jours de la Pentecôte... Que ces jours-là on adresse les prières au Seigneur en restant debout* ». Mais en y réfléchissant, c'est encore une façon d'affirmer notre foi au Christ dont, le dimanche, on célèbre la résurrection. Il s'est « levé » d'entre les morts. Il est « debout » à la droite du Père et c'est l'homme debout qui rend gloire à Dieu !

Abbé Xavier Lingg